

**Seigneur, reste-t-il
seulement un musée pour y
accrocher mes peines et mes
espoirs ?**

écrit par As de Pique | 18 octobre 2021





Jean-Joseph Perraud, Monay, 1819 – Paris, 1876 Le Désespoir, 1860

Il était une fois un petit homme...

Il était une fois un petit homme que son entourage qualifiait de complotiste, de « piqué » car il prédisait, de longue date, de vilaines choses et n'était pas vacciné contre le Covid... Il était l'oiseau de mauvaise augure et le « méchant ».

Il se sentait bien seul, tout petit, dans son recoin qui rétrécissait comme peau de chagrin ; seul au milieu des autres qui lui adressaient aussi souvent des sourires moqueurs que des regards torves et méchants !

N'était-il pas responsable des confinements successifs, du pass sanitaire qui privait les bonnes gens de leurs libertés ; lui et ses semblables qui refusaient désormais toutes

vaccinations sous de fallacieux prétextes de défiance ?

Il fallait donc l'occire comme on occirait une puce porteuse potentielle du choléra et de la peste !

.
Le petit homme avait depuis bien longtemps tenté d'informer encore et encore sur les horreurs en passe de rendre virtuelle toute fiction devenue alors réalité ; mais en vain.

Il eut beau expliquer que le complot n'existait plus puisque les élites ne cachaient plus leur volonté de dépopulation mondiale. Il eut beau donner maints et maints exemples qui avéraient ses allégations, il prêcha dans le désert.

.
Aujourd'hui, il ne fait plus aucun prosélytisme, il ne discourt plus ; il ne nomme plus, au moins verbalement, aucun oligarque ni même aucun des faits se produisant chaque heure, jour après jour. Aujourd'hui il écrit pour transmettre sa tristesse, une dernière fois. Il a fini par accepter le simple fait que si les malheureux moutons sont terrorisés à l'entrée des abattoirs, les hommes y vont, eux, d'un pas alerte, remplis de certitudes. Chères certitudes qui évitent la réflexion et la recherche de la vérité.

Il arrive encore souvent à ce petit homme de penser, avec un sourire affectueux, aux inventeurs de l'Internet, lesquels étaient convaincus qu'avec cette avancée magnifique, les hommes auraient accès à la liberté, à la connaissance et donc à l'intelligence créatrice.

Mais que nenni ! La connaissance était toujours réservée à la peu répandue intelligence innée, l'Internet ne pouvant que l'enrichir.

Un non pensant restant toujours un non pensant, qui recherche la satisfaction de ses plus bas instincts, compulse l'Internet déviant, un véritable paradis.

Quant aux termes de liberté et de responsabilité qui jadis s'appariaient, ceux-ci appartiennent désormais à une langue morte. L'intelligence devenue perverse finit par consacrer beaucoup d'activité neuronale à créer de la monstruosité, et ce dans tous les domaines, tant civils que militaires. Et comme il fallait bien éduquer la masse, les enfants dès leur plus jeune âge ; quoi de plus normal que de vendre des jeux sur consoles qui enrichissaient les nantis et par la même occasion fertilisaient les plus bas instincts refoulés chez

les enfants, sous 2000 ans de civilisation judéo-chrétienne ! Tuer, encore tuer et toujours tuer, jusqu'à la pratique.

Les parents ont perverti leurs rejetons, magnifiquement aidés par l'Internet sombre.

Faire chaque jour l'apologie du plaisir des sens et constater que plus de 40 % des gamines de 14 ans ne sont plus vierges, que les enfants deviennent de plus en plus porno-dépendants ; ériger des pénis, clitos, vulves... géants ne choque plus, pas plus que ne choque l'existence d'ouvrages montrant aux petits garçons comment copuler avec une petite fille, maints dessins explicites à l'appui !

Une infante de 13 ans n'est-elle pas aujourd'hui reconnue comme sexuellement accessible à l'adulte et possiblement consentante, sur le sol français ? Force est de constater que la différence d'avec les pratiquants de la charia tient sur quatre petites années... Chez ces gens là, une petite fille, ou un petit garçon, qui atteint l'âge fatidique de neuf ans est aussi un mets très « gouffeux » ! Sommes-nous donc en retard ou en avance spirituelle ? Oui ? Non ? Je vous laisse libre de vos déductions... Majorité citoyenne et majorité sexuelle, belle antinomie dédiée au Dieu Phallus ! Pour les pervers fortunés, jouisseurs de l'avionique, les continents africains et asiatiques sont toujours des ressources inépuisables de chair fraîche !

« Parlez-moi d'amour ! »...

L'homme à l'intelligence perverse, dominateur des foules, a fini par croire qu'il avait tué l'idée même de Dieu, de moralité, et qu'il pouvait donc tout se permettre, du transhumanisme au post-humanisme en passant par la pédophilie érigée en « art » et les crimes de masse !

Sa croyance poussée vers sa certitude, il lui faut donc, pressé par le temps, broyer ce qui pourrait rester de beau dans les âmes des non pervers par tous moyens à sa disposition, avec pour exemples d'applications non exhaustives, le MK Ultra, Blue Beam, HAARP, afin de ne réunir que des décérébrés pour sa « Solution Finale » vantée en sacerdoce par les Georgia Guidestones.

Mais comme cela ne va pas assez vite, à ses yeux, il concocte des virus à la « Mengele » qui l'obligent, en « bon Dieu » aimant à créer des antidotes successifs, à renouveler tous les

cing mois (voir avec une plus grande fréquence suivant l'état financier de big pharma et le nombre de morts atteint ou non), pour la masse de ses fidèles ouailles, croyants aveugles et (ou) imbéciles ; antidotes qui ne peuvent que renforcer un virus en perpétuelle mutation, réclamés par ceux-la même qu'il met à mort ou qu'il rend définitivement infirmes.

Et ces antidotes font leur boulot de dépopulation, sur le plus ou moins long terme, à tour de bras seringués. Un véritable tsunami avec ses répliques !

Quant à ceux qui font de la résistance molle, il leur est prodigué moult soins en matraquages, arrestations arbitraires, amendes grotesques, séparations des enfants de leurs parents, dépôts en psychiatrie, vaccination forcée, interdictions de soins hospitaliers ; bref il est offert à ceux-ci un véritable catalogue du « Savoir Mater »... Un immense Mur Jaune, réplique du Mur de Berlin, des barbelés, des camps de la mort avec ses kapos.

Le passé n'avait alors dévoilé que les petits artisans et les moyennes entreprises ; aujourd'hui les intelligents pervers sont en réunion extraordinaire, ils œuvrent en une multinationale, grands maîtres de guerres portées dans les pays pauvres ou émergents, grands maîtres de déflations, d'inflations, d'affaîmination, de pandémies... Bientôt un retour du très efficace et radical Ebola ?

Et, activant tous les processus possibles, ils détruisent les nations blanches européennes par une immigration de masse, diplômée de la machette, réduisant toute civilisation verticale à un état fragmentaire horizontal, à une sous-espèce métissée et lobotomisée.

Des images, comme un dessin animé, défilent devant les yeux du petit homme. Il les voit tour à tour s'invitant puis s'évitant pour enfin se narguer avec tirage de langues en dansant sur des barils atomiques. Un grand show où la masse des consommables applaudit ou met le pouce vers le bas tandis que les résistants, décidés dans la rudesse, les observent dans leur agitation, leur danse de Saint Guy.

Ils attendent leur heure.

Le petit homme se pose aussi des questions troublantes : « Mais où sont donc passés tous ces travailleurs aux USA ? ». Ceux qui assurent la pérennité d'une société batisseuse ont-ils été assassinés, sont-ils morts d'une injection de poison,

ce qui revient au même, n'est-ce pas ?

Il revoit ce vieux film visionnaire « Soleil Vert » et il sait que la fiction court dorénavant après la réalité et bien que l'Amérique ait toujours une longueur d'avance sur l'Europe, le petit homme sait que cela arrivera dans un futur proche dans son pays. L'euthanasie des personnes âgées est déjà en marche, sous la botte de la « république française »... Et des autres...

A l'heure de l'intelligence artificielle, il pense qu'une machine pourrait être bien plus humaine que l'homme si celui-ci lui donne le pouvoir de développer des circuits neuronaux et cela lui fait afficher un bien triste sourire.

Mais, au bout du compte, le petit homme ose penser que finalement ce serait une excellente chose que les prédictions des Georgia Guidestones se réalisent ! La Terre serait débarrassée d'une grande majorité de bipèdes nuisibles et les survivants n'auraient pas d'autres choix que d'apprendre à devenir des hommes vrais, de ceux qui vivent en harmonie entre eux et avec la Nature sous toutes ses formes !

Mais, car il existe toujours un mais qui démontre l'insatisfaction à laquelle nul n'échappe, pas même ce petit homme, nuisible lui aussi mais seul dans son recoin réduit en peau de chagrin, refusant d'appartenir à la majorité des morts consentants et qui lui préfère le combat.

Ses instincts de survie en feront un tueur obligé...

Il a l'effronterie d'imaginer que les pervers intelligents et leurs séides feront partie du lot des consommables consommés et que si tel n'est pas le cas, il ne serait sans doute pas seul pour se réunir en bandes armées et combattre cette sous-humanité ! Ce petit homme a le toupet d'être chrétien, croyant et, ô infamie, d'être patriote ! Mais où va-t-on ?

Seigneur, reste-t-il seulement un musée pour y accrocher mes peines et mes espoirs ? Amen.